



**HAL**  
open science

# Les enjeux éducatifs du jouet fabriqué par l'enfant dans la Russie des années 1910-1920

Cécile Pichon-Bonin

## ► To cite this version:

Cécile Pichon-Bonin. Les enjeux éducatifs du jouet fabriqué par l'enfant dans la Russie des années 1910-1920. Strenae - Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance, 2021. <hal-03434166>

**HAL Id: hal-03434166**

**<https://hal.science/hal-03434166v1>**

Submitted on 2 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



**Strenæ**

Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance

17 | 2021

**Théories et pratiques du jouet dans la première moitié  
du XXe siècle**

---

## Les enjeux éducatifs du jouet fabriqué par l'enfant dans la Russie des années 1910-1920

*The educational issues of the toy made by children in Russia in the years  
1910-1920*

**Cécile Pichon-Bonin**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strenae/6304>

DOI : 10.4000/strenae.6304

ISSN : 2109-9081

### Éditeur

Association Française de Recherche sur les Livres et les Objets Culturels de l'Enfance (AFRELOCE)

### Référence électronique

Cécile Pichon-Bonin, « Les enjeux éducatifs du jouet fabriqué par l'enfant dans la Russie des années 1910-1920 », *Strenæ* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 22 mars 2021, consulté le 25 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/strenae/6304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.6304>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.



Strenæ est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les enjeux éducatifs du jouet fabriqué par l'enfant dans la Russie des années 1910-1920

*The educational issues of the toy made by children in Russia in the years 1910-1920*

Cécile Pichon-Bonin

---

## Introduction

- 1 Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, en Russie comme partout en Europe, les artefacts créés par l'enfant font l'objet d'une attention particulière de la part des artistes, des théoriciens et historiens de l'art, des éducateurs, des folkloristes et des acteurs des sciences de l'enfant alors en plein essor, en particulier des pédologues<sup>1</sup>. Outre le dessin, le jouet fabriqué par l'enfant occupe une place importante dans la littérature consacrée aux productions enfantines comme dans celle dédiée plus largement au jouet. Ce corpus se compose ainsi de livres d'activités à découper ; d'articles, albums et manuels d'instructions à destination des enfants, parents ou éducateurs, indiquant pas à pas comment réaliser différents types de jouets ; d'ouvrages et articles scientifiques faisant du jouet fabriqué par l'enfant un objet d'étude ou l'incluant dans des préconisations éducatives et pédagogiques ; de catalogues d'exposition de jouets.
- 2 Ces publications révèlent trois grands types de jouets fabriqués par les enfants. Le premier s'obtient par assemblage et se compose essentiellement de matériaux de rebut. Ce terme désigne alors à la fois les petits objets du quotidien plus ou moins usagés (comme les bouchons de liège, les petites boîtes ou les allumettes) et les éléments naturels (qu'il s'agisse de minéraux ou de végétaux tels que les glands, les pommes de pin, les fleurs ou les pommes de terre)<sup>2</sup>. Le deuxième type de jouet est réalisé selon des procédés artisanaux traditionnels, en particulier ceux des artisans-paysans russes (*koustars*), à partir de matières naturelles comme le bois, l'argile ou la laine, auxquels s'ajoutent le papier mâché et le carton. Il implique l'apprentissage, plus ou moins

approfondi, d'un savoir-faire technique pour sculpter, modeler ou tisser la matière. Enfin, la troisième catégorie regroupe les jouets produits à partir d'éléments préfabriqués, que ceux-ci soient achetés, récupérés (comme les planches et autres clous et vis), ou conçus en vue de la réalisation d'un jouet (à l'instar du Méccano britannique). La fabrication relève alors d'un processus technique de découpage, d'ajustage et d'assemblage des pièces. Cette dernière catégorie comprend aussi le jouet en papier, fabriqué à partir des livres d'activités proposant des pièces à découper puis à coller. Nous laissons hors du champ de cette étude la récupération d'élément naturel brut, transformé en autre chose que lui-même par le pouvoir de l'imagination, comme le bâton converti en fusil ou en cheval. Car il s'agit bien d'étudier la façon dont les différents acteurs des mondes de l'art et de l'éducation interprètent le choix des matériaux, la fabrication (comprise à la fois comme type d'activité et procédé de confection) et les formes des jouets (qui renvoient au sujet représenté par un jouet très majoritairement mimétique et au style de la représentation).

- 3 Des travaux ont déjà établi l'importance du jouet fabriqué par l'enfant comme alternative face au manque, à la mauvaise qualité et à la cherté des jouets du commerce en Russie et en URSS<sup>3</sup>. Nous verrons ici comment est pensé le jouet fabriqué par l'enfant dans le contexte éducatif de la Russie pré-révolutionnaire et des premières années de l'époque soviétique jusqu'à la fin du Premier plan quinquennal, en 1932, grâce à l'étude des discours qui lui sont consacrés. Qui valorise quel(s) type(s) de jouets et à quels moments ? De quelles fonctions éducatives ces jouets sont-ils investis ? En répondant à ces interrogations, il s'agit surtout d'indiquer les principales questions et les axes de réflexion structurant les débats de l'époque, afin de poser les bases d'une série d'articles thématiques dédiés à l'exploration des fonctions éducatives de ces jouets. Avant d'examiner les enjeux éducatifs de la fabrication puis ceux des formes et matériaux, il convient de présenter l'évolution du statut du jouet fabriqué par l'enfant. À la fois objet d'étude et matériel pédagogique dans les années 1910, il quitte le premier champ pour être considéré seulement sous l'angle éducatif au cours des années 1920.

## Le jouet fabriqué par l'enfant : de l'objet d'étude au matériel pédagogique

- 4 Dans les années 1900-1910, artistes, folkloristes et pédologues promeuvent largement le jouet fabriqué spontanément à partir de matériaux de rebut selon un principe d'assemblage. Cette valorisation s'inscrit dans le contexte d'épanouissement des principes de l'éducation libre [*svobodnoe vospitanie*] en Russie. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces principes sont portés par les intellectuels libéraux qui prennent en charge l'organisation des établissements pour la petite enfance, un domaine alors totalement délaissé par l'État. Apparaît ainsi un réseau d'institutions entièrement privé, sur lequel les bolcheviks s'appuieront dans les premières années du régime soviétique, à la fois en raison d'affinités idéologiques sur fond d'absence d'une pédagogie marxiste définie et en vertu de l'indépendance de ces structures vis-à-vis du régime tsariste<sup>4</sup>. Les idées de l'éducation libre imprègnent alors l'ensemble de la pensée sur l'éducation préscolaire russe.
- 5 Sur la base d'une pensée élaborée depuis Rousseau et développée en Russie par le fondateur de la pédagogie scientifique K. D. Ouchinski (1823-1871) au XIX<sup>e</sup> siècle, l'éducation libre postule que l'éducation doit partir de l'enfant, se fonder sur sa nature.

L'une des conséquences de cette affirmation est que les sciences de l'enfant, qui connaissent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un vaste essor, se mettent au service de la découverte de cette nature. L'enfant en situation de jeu fait l'objet d'une attention particulière. Se multiplient ainsi les observations, d'abord recensées dans les journaux de parents, puis les enquêtes et les études expérimentales<sup>5</sup>. Dans son article fondateur paru en 1899, P. A. Litvinski, à la suite de Friedrich Fröbel et d'autres éducateurs, présente le jeu comme un moyen de penser sans mots, un complément ou un substitut du langage encore non maîtrisé. Il décrit l'enfant comme apprenant d'abord en observant la vie réelle, avant de pouvoir apprendre par le livre et le discours<sup>6</sup>. En 1903, D. D. Galanin publie une brochure, vite devenue très populaire et rééditée en 1909, sur la signification du jeu et des jouets dans la vie de l'enfant, dont une grande partie est consacrée au jouet fabriqué par l'enfant. Il présente ici le jeu comme une création active permettant à l'enfant de combiner de façon inédite des éléments issus de la réalité, que ceux-ci soient vécus, perçus dans l'environnement ou tirés de récits<sup>7</sup>. Quant à G. P. Lubenets, auteur d'une brochure de la Société des jardins d'enfants populaires de Kiev parue en 1908, il insiste, tout comme les intellectuels réunis autour de l'historien, homme de musée et spécialiste du jouet, Nikolai Bartram, sur le fait que l'enfant est avant tout un observateur qui convertit ses impressions en jeu<sup>8</sup>. Le jeu apparaît comme l'expression du Soi intime et de l'observation du monde par l'enfant. Il se présente simultanément comme un facteur de développement.

- 6 Dans ce contexte comme par la suite, le jouet fabriqué par l'enfant contient un double jeu : le jeu final avec l'objet créé et celui qui correspond au processus de fabrication<sup>9</sup>. Les jouets réalisés spontanément sont perçus comme la matérialisation par excellence des pensées, des observations et des impressions de l'enfant<sup>10</sup>. Selon Nikolai Bartram et la pédagogue Tezavrovskaïa, l'enfant ne se contente pas de laisser vagabonder sa pensée et répond, en fabriquant son jouet, à un vrai besoin de concrétiser ses idées et de matérialiser ce qui l'intéresse. Ces jouets sont à ce titre opposés à ceux du commerce, conçus par les adultes et imposés aux enfants. Constitués en objet d'étude, ils sont appréhendés comme fournissant des données brutes, des informations sur la vie intérieure d'un individu, le développement humain – celui de l'enfant en général – des enfants appartenant à un groupe social ou à une ethnie<sup>11</sup>. Ces travaux sur le jouet fabriqué par l'enfant prennent, dans la période prérévolutionnaire, trois orientations qui évoluent diversement jusqu'au début des années 1930.
- 7 Ils visent tout d'abord à établir des patterns de développement. C'est en particulier l'approche développée, en 1916, par Iou. N. Boldyreva, chercheuse au sein du jardin d'enfant résidentiel de l'Institut psycho-neurologique V. M. Bekhterev de Saint-Pétersbourg<sup>12</sup>, première scientifique à mener des recherches expérimentales sur le rapport de l'enfant au jouet. À l'instar d'autres pédologues, Boldyreva étudie, outre le jouet, différents artefacts de l'enfant comme le dessin, qu'elle collectionne. Le jouet fabriqué par l'enfant s'inscrit ainsi dans une sous-branche de la pédologie<sup>13</sup> mais, à partir des années 1920, il n'est plus convoqué comme objet d'analyse pour mieux comprendre l'enfant. Seul le dessin conserve ce statut. C'est ainsi dans l'art graphique que l'on cherche à saisir l'expression de la vision du monde de classe de l'enfant, de son ethnie et de sa nationalité, au tournant des années 1920-1930. Le jouet fabriqué par l'enfant rejoint celui du commerce dans les réflexions générales sur les fonctions éducatives du jouet. Il ne lui est plus opposé, il lui est complémentaire. Les pédologues ne valorisent plus seulement le jouet créé spontanément par l'enfant à partir de matériaux trouvés. Le psychologue N. A. Rybnikov, figure clé de l'Institut central de

pédologie de Moscou dont il préside la commission pour les jeux et jouets, défend ainsi la copie par l'enfant d'un jouet existant afin de pallier son coût élevé, son absence ou sa rareté dans le commerce. Il valorise l'ingéniosité et l'inventivité technique et affirme qu'une voiture entièrement réalisée par l'enfant développe certes ses capacités créatives mais lui donne moins de satisfaction qu'un modèle issu du commerce<sup>14</sup>. Ce mouvement correspond à un changement de paradigme entériné en 1932 : le comportement de l'enfant n'est plus dicté par sa nature mais par le milieu dans lequel il évolue<sup>15</sup>. Le jouet fabriqué par l'enfant devient avant tout un instrument éducatif qui permet à l'enfant d'établir un lien avec son environnement.

- 8 Dès les années 1910, l'étude du jouet fabriqué par l'enfant alimente la réflexion éducative. En tant que révélateur des capacités perceptives et cognitives de son auteur, l'analyse de ce jouet sert de base à l'élaboration de recommandations quant aux formes des jouets conçus par les adultes pour les enfants. Le même processus s'observe dans le domaine des images : l'analyse du dessin d'enfant fonde les préconisations concernant la forme des illustrations pour enfants<sup>16</sup>. Il s'agit ainsi d'encourager l'élaboration de jouets qui, à la fois, correspondent aux capacités de l'enfant et favorisent son développement. Cette tendance forte des années précédant la révolution se maintient dans les années 1920, à travers une volonté accrue d'associer plus finement les formes intéressantes pour l'enfant à son âge. Les conclusions des études prérévolutionnaires sont alors reprises, reformulées et infléchies. L'intérêt pour le style du jouet fabriqué par l'enfant disparaît totalement à la fin des années 1920.
- 9 Enfin, l'étude du jouet fabriqué par l'enfant permet d'identifier les qualités naturelles de l'enfant et les centres d'intérêt d'un individu afin de guider son éducation. La confection du jouet est ainsi investie de différentes fonctions éducatives qui évoluent au gré de l'importance relative accordée aux qualités à développer, qu'elles soient innées ou à acquérir. C'est ce dernier aspect qui retient ici notre attention.

## La fabrication du jouet par l'enfant, une activité éducative

- 10 Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement d'intérêt pour la connaissance de la nature de l'enfant se double d'une réflexion sur la place et les fonctions du jeu et du jouet dans l'éducation. L'éducation libre prolonge l'héritage rousseauiste en postulant que l'éducation doit se fonder sur la nature de l'enfant et a pour but de développer ses dons naturels, sans les distordre. Ainsi, le jouet fabriqué par l'enfant constitue à la fois la preuve matérielle des dons naturels de l'enfant et sa réalisation apparaît comme le moyen privilégié de développer ces qualités. Intéressons-nous à la liste des qualités innées établies dans ces écrits. L'enfant est considéré comme naturellement observateur, curieux et donc porté vers l'étude de son environnement, créatif (dans son élan à matérialiser ses pensées et ses impressions), travailleur (dans sa propension à fabriquer des objets et à les conserver).
- 11 La fabrication du jouet se situe ainsi au carrefour de cinq principaux types d'activités : le divertissement [*razvletchenie* ou plus rarement *zabava*] (pur plaisir, sans contrainte, n'exigeant aucun apprentissage volontaire) ; l'occupation [*zaniatie*] (impliquant une participation active de l'enfant) ; la création [*tvortchestvo*] (mettant l'accent sur le seul processus et le plaisir qu'il provoque, sans ambition de résultat) ; le travail manuel

[*routchnaïa rabota* ou *routchnoï troud*] <sup>17</sup>(qui apparaît, selon Litvinski vers 4 ans, lorsque l'enfant s'intéresse à la conservation de ses réalisations, le processus s'avérant alors moins important que le résultat) et l'étude [*outchenie*] (de la réalité environnante ou de sujets scolaires relatifs à l'histoire, à la géographie ou aux sciences naturelles). La place spécifique du jouet fabriqué par l'enfant au sein de chacun de ces domaines implique de considérer la définition de la nature de ces activités, leurs interactions, leurs liens avec le jeu et les objectifs éducatifs qui leur sont inhérents, ainsi que leur insertion dans le contexte d'institutionnalisation des travaux manuels dans les établissements scolaires et préscolaires, selon une perspective diachronique<sup>18</sup>.

- 12 Bien entendu, plusieurs questionnements traversent les réflexions sur la manière concrète d'opérer pour atteindre ces objectifs et concernent donc les modalités de fabrication. Ils rejoignent des préoccupations partagées à l'échelle internationale au sein des courants de pédagogie active puis de l'Éducation nouvelle<sup>19</sup>. Parmi ces questions : quels sont la place et le rôle de l'adulte dans l'accompagnement de la fabrication du jouet (qui choisit la forme à représenter, selon quelles modalités l'adulte peut-il ou non intervenir durant le processus de fabrication) ? Pour réaliser son jouet, l'enfant doit-il procéder à partir d'un jouet existant conçu par un adulte ou un enfant, d'un plan ou de modèles imprimés, d'après nature ou sans support ? Comment adapter le procédé de fabrication à l'âge et aux capacités physiques et intellectuelles de l'enfant ? Quels matériaux et quelles formes de jouet privilégier ? Les réponses à ces questions varient selon les objectifs éducatifs poursuivis.
- 13 Sans entrer ici dans le détail, indiquons les grandes étapes du rapport au « faire », établies d'après l'évolution des types de publications disponibles. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle se développent, d'une part, les ouvrages conçus pour les éducateurs et proposant des études et des réflexions pédagogiques assorties de conseils pratiques et, d'autre part, les livres d'activités à découper et les livres d'instructions visant à réaliser des jouets précis et s'adressant aux enfants. Le premier type de sources est dominé, au début du XX<sup>e</sup> siècle, par les tenants de l'éducation libre qui promeuvent le jouet fabriqué spontanément par l'enfant à partir de matériaux de rebut ou selon les techniques artisanales traditionnelles. Interprétant ce qu'ils érigent en principes fondamentaux de l'éducation libre, la liberté et l'autonomie, les acteurs du monde de l'art comme Nikolai Bartram et la poétesse Varvara Malakhieva-Mirovitch, la pédagogue Tezavrovskaja [ill. 1-2] ou la chercheuse Boldyreva insistent sur l'importance du libre choix du sujet et des matériaux et sur la réalisation autonome du jouet<sup>20</sup>. Le jouet copiant ou répétant un jouet existant conçu par l'adulte aurait une valeur de matériel psychologique quasi nulle car l'enfant serait empêché d'exprimer pleinement son « Je suis » unique et de matérialiser sa pensée<sup>21</sup>. Ce mouvement élabore la figure de l'enfant-créateur. Il se démarque du reste de la littérature, expression de l'idée du loisir édifiant, fondée sur la description technique de la réalisation d'un modèle, et qui prend son sens dans le contexte de développement des livres consacrés aux travaux manuels d'amateurs<sup>22</sup>. Les matériaux de rebut conservent ici une place importante et sont parfois convoqués au côté d'objets du quotidien à détourner avant de les rendre à leur usage premier [ill. 3]<sup>23</sup>. Les ouvrages présentent ainsi une succession de jouets divers, à concevoir à partir d'éléments variés. Cette tendance se manifeste toujours au début de l'ère soviétique, comme le montre le livre d'Alexandre Fedorov-Davydov, publié sous le pseudonyme de Grand-Père Boum-Bam, *L'heure de l'activité récréative, Jouets fabriqués par les enfants*,

travaux, occupations, expériences et jeux [Tchas Dosouga, *Samodelnye igrouchki, raboty, zaniatia, opyty i igry*] (1922) [ill. 4-5].

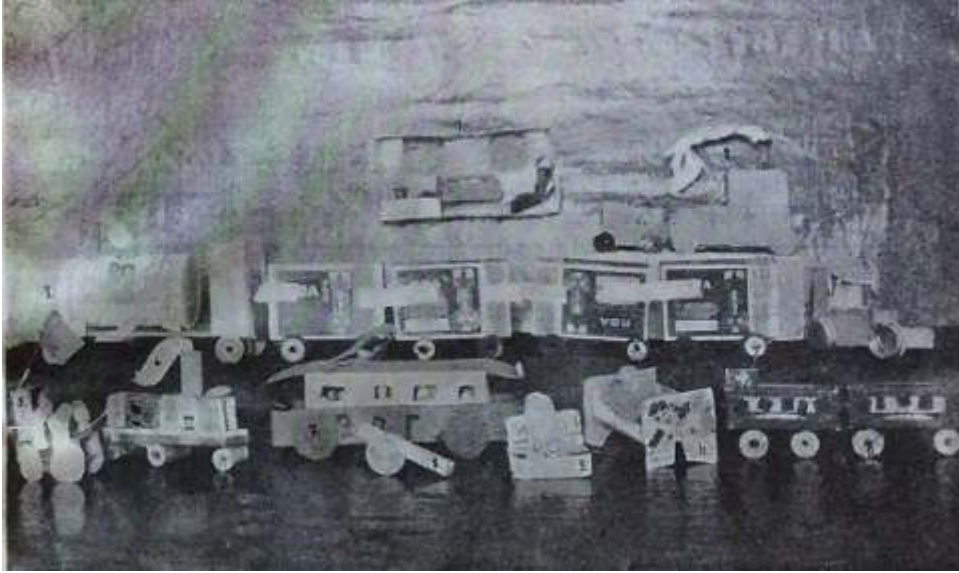


Illustration 1 : image tirée de l'ouvrage L. S. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal* [Les matériaux de rebut], Moscou, Kružok sovместnogo vospitaniija i obrazovanija detej, 1916, p. 15.



Illustration 2 : image tirée de l'ouvrage L. S. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal*, *op. cit.*, p. 20.



Illustration 3 : image tirée de l'ouvrage E. Kudaševaia, *Samodelnye igruški i prostejšie fokusy* [Les jouets faits par soi-même et quelques tours simples], Moscou, 1913, p. 36



Illustration 4 : couverture du livre d'Alexandre Fedorov-Davydov, *Čas dosuga, Samodelnye igruški, raboty, zanjatija, opyty i igry* [L'heure de l'activité récréative, Jouets fabriqués par les enfants, travaux, occupations, expériences et jeux], Moscou, Svetljačok, 1922.

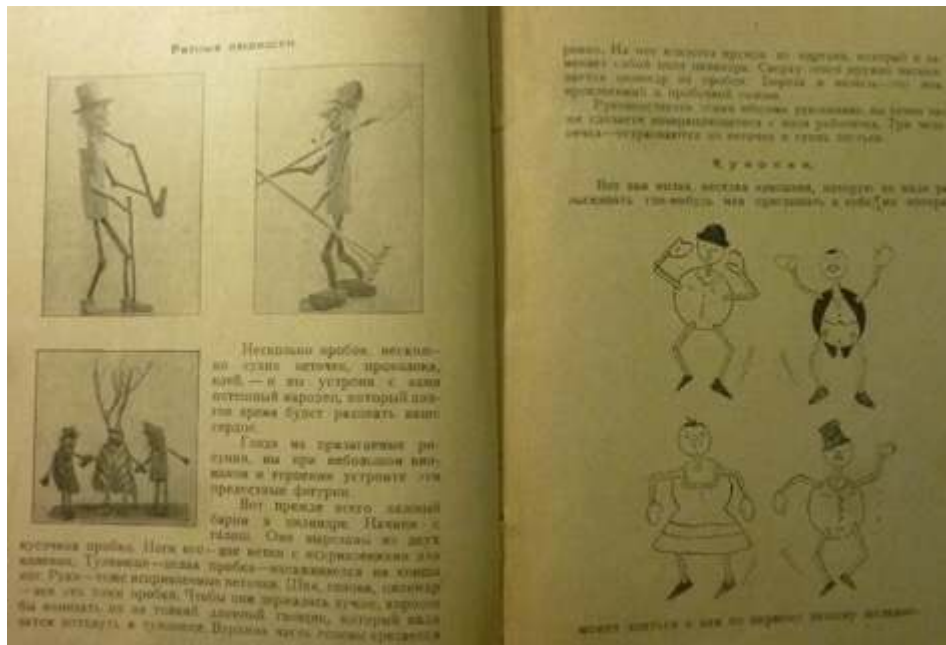


Illustration 5 : p. 6-7 du livre d'Alexandre Fedorov-Davydov, *Čas dosuga*, op. cit.

- 14 Au milieu des années 1920, les manuels d'instructions mettent clairement l'accent sur l'apprentissage de différentes techniques de traitement d'un même matériau : il s'agit alors de fabriquer des jouets en bois, en carton, en papier, en tissus, etc. Deux tendances s'observent ici. La première est développée dans les volumes de la collection dirigée par Nikolai Bartram, *De ses propres mains*. Elle insiste sur la formation aux techniques artisanales des artisans-paysans russes, au service de jouets dont la forme est choisie librement par les enfants. Il s'agit par exemple de transmettre les gestes de base de la menuiserie jusqu'aux procédés plus complexes de la sculpture sur bois [ill. 6-9]. La seconde, dominante, propose une approche technique détaillée, avec dessin mis au carreau pour découpe des gabarits, en vue de la réalisation de jouets précis [ill. 10]. La fabrication du jouet se rapproche ici du jeu de construction, qui occupe alors une place centrale et s'inscrit dans l'élaboration de la figure de l'enfant-constructeur. Les questionnaires figurant à la fin de certains ouvrages attestent de l'importance accordée au processus de fabrication en soi<sup>24</sup>. Ces manuels portent principalement sur des jouets traditionnels : animaux, figurines articulées ou encore manèges<sup>25</sup>. Dans les deux cas, ces livres au texte fourni et aux illustrations techniques s'adressent aux enfants d'environ 10 ans ainsi qu'aux éducateurs.

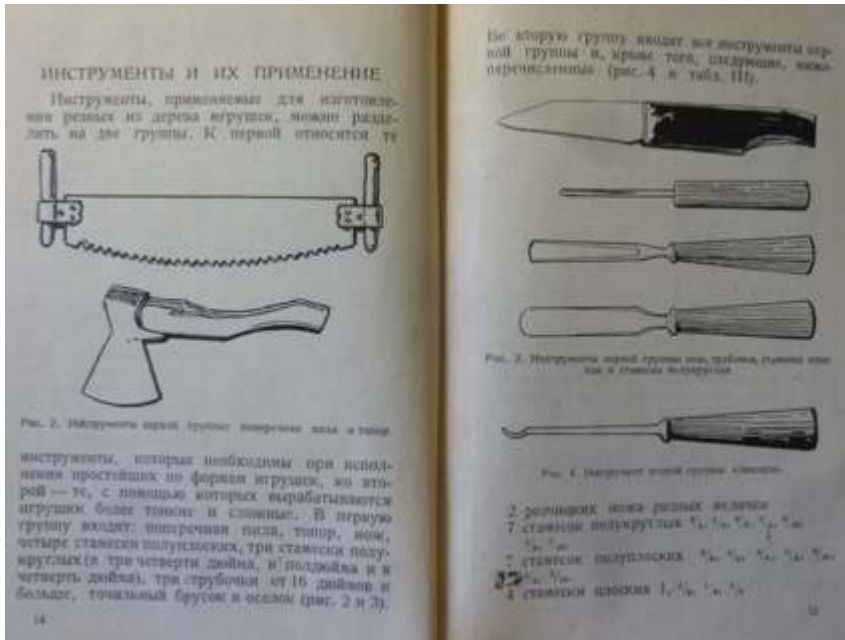


Illustration 6 : image tirée du livre de A. Čuškin, *Reznye igruški* [Jouets sculptés], Moscou, GIZ, Svoimi rukami, 1927.



Illustration 7 : image tirée du livre de A. Čuškin, *Reznye igruški*, op. cit.

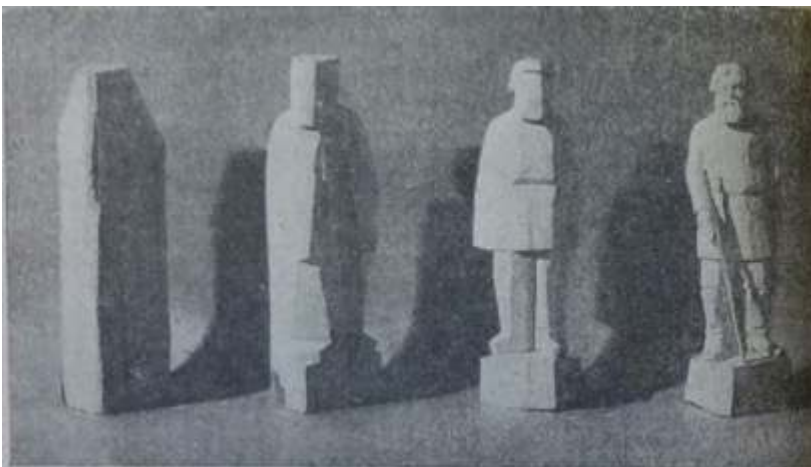


Illustration 8 : image tirée du livre de A. Čuškin, *Reznye igruški*, op. cit.

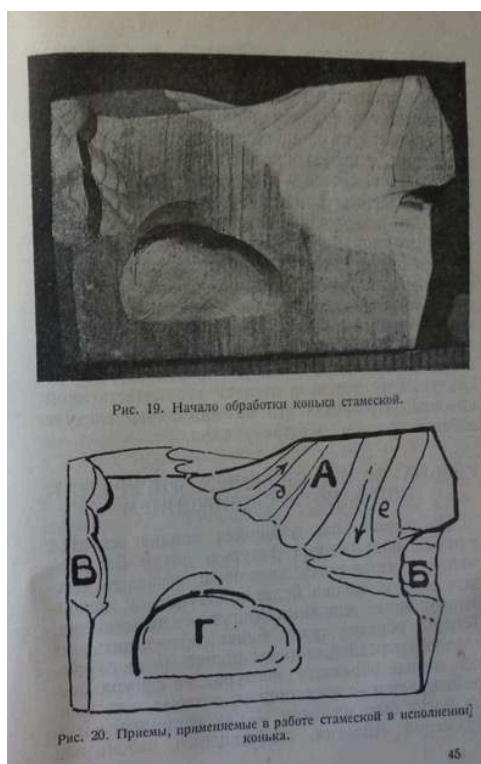


Illustration 9 : image tirée du livre de A. Čuškin, *Reznye igruški*, op. cit.

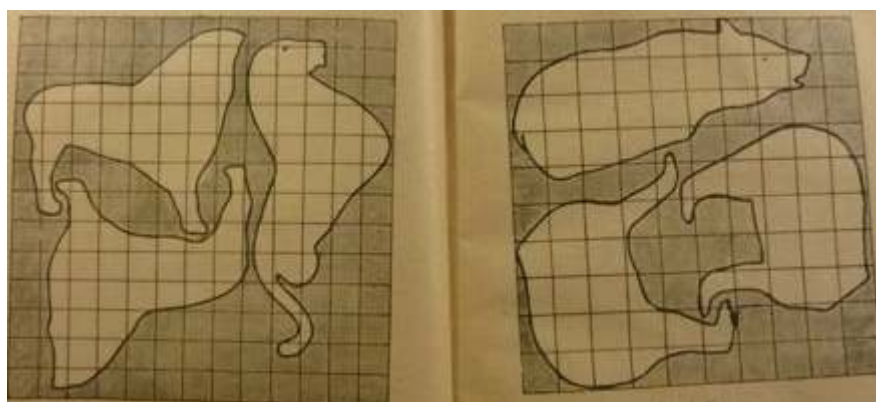


Illustration 10 : image tirée du livre P. V. Leont'ev, *Derevjannye igruški* [Des jouets en bois], Dlja umelyh ruk, Leningrad, 1928, p. 14-15

- 15 Au tournant des années 1920-1930, la fabrication du jouet investit la presse et les albums pour les enfants. Elle se déploie dans des livres de petits formats, souples, comprenant peu de pages. Bénéficiant de l'expansion des éditions pour la jeunesse à cette période, ces ouvrages s'adressent à un lectorat plus large que les manuels du milieu des années 1920, et visent également les plus jeunes, à partir de 4 ans. Les livres illustrés sont de trois types : le premier renouvelle le livre d'activités traditionnel, très en vogue depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, proposant des pièces de papier à découper et à coller pour fabriquer ses jouets. Ceux réalisés par Vera Ermolaeva, qui ont tant inspiré les premiers ouvrages du Père Castor au début des années 1930, en sont un bel exemple<sup>26</sup> [ill. 11-12] ; le deuxième expose les étapes de réalisation d'un ou plusieurs jouets à partir d'un nombre limité de matériaux (par une succession de dessins précédée d'une brève introduction pour les plus petits et par une articulation texte/image pour les plus

grands) [ill. 13-15] ; le troisième intègre la réalisation de jouets par les enfants dans un récit de fiction (enfant fabriquant des jouets à partir de pommes de terre rapportées des champs par leurs parents, par exemple) ou propose un bref poème suggérant des idées de jouets à réaliser par le lecteur [ill. 16-17]. Les dessins montrent alors une succession de jouets réalisés et plus ou moins mis en scène, et le texte délivre éventuellement quelques indications quant aux matériaux et aux modalités d'assemblage. Parallèlement au développement de ces ouvrages pour enfants, la presse spécialisée éducative publie des témoignages d'enseignants racontant comment ils ont fabriqué tel ou tel jouet avec les enfants. L'intérêt réside moins dans l'apprentissage d'un processus de fabrication que dans l'obtention du jouet final, il se déplace vers le résultat. Le discours sert alors l'élaboration d'une figure de l'enfant-producteur.

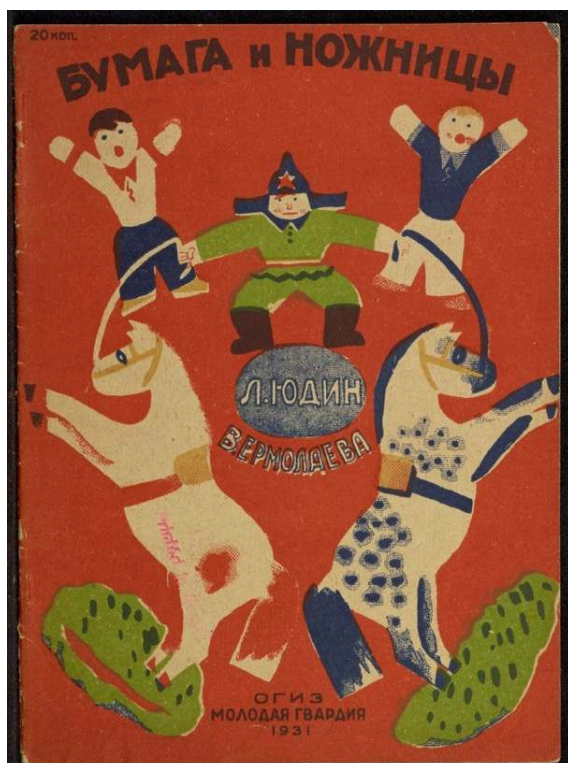


Illustration 11 : couverture de L. Ljudin, *Bumaga i nožnicy* [Du papier et des ciseaux], Moscou, OGIZ-Molodaja gvardija, 1931, illustrations de Vera Ermolaeva.



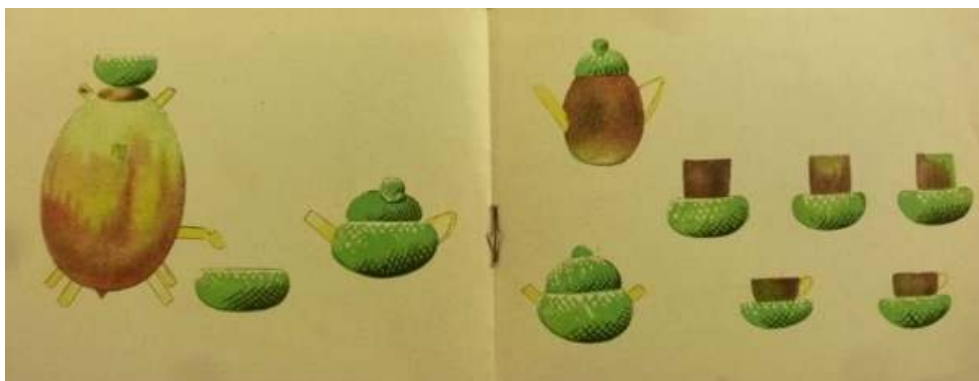


Illustration 15 : Pages du livre Ė. Kondiajn, *Želudi-Igruški*, op. cit.



Illustration 16 : illustration tirée de Ja. Meksin, *Kartoška* [La pomme de terre], Moscou, GIZ, 1930.



Illustration 17 : page du livre Fedè, *Živem veselo!* [Vivons heureux !], Moscou, Rabočaja gazeta, 1927, illustré par A. Sovorova.

- 16 L'ensemble de cette littérature vise ainsi à la fois les enfants, y compris les plus petits, et les éducateurs pour la petite enfance qui doivent entrer en fonction rapidement, sans formation. À l'heure de l'industrialisation accélérée, l'afflux de main d'œuvre sur les grands chantiers engendre une organisation rapide et chaotique de structures d'accueil pour les enfants des ouvrières<sup>27</sup>. Ces nouveaux intervenants demandent des méthodes et des conseils pratiques pour mener des activités simples avec les enfants, à partir de matériaux gratuits et facilement disponibles<sup>28</sup>. La brièveté, la simplicité de ces ouvrages, leur forme populaire et l'importance qu'ils donnent au matériau de rebut répondent à ce besoin. Il s'agit alors de faire avec ce qu'on a sous la main.

## Faire avec ce qu'on a sous la main : entre considérations économiques et principes pédagogiques

- 17 Le jouet fabriqué à partir de matériau de rebut présente un intérêt économique évident. Tezavrovskaja, éducatrice dans un jardin d'enfant populaire moscovite fondé sur les principes de l'éducation libre, publie son livre sur le jouet fabriqué par l'enfant à partir de matériel de rebut pendant la Première Guerre mondiale, en 1916. Elle explique que, dans un contexte de pénurie, il convient de pouvoir utiliser ce qui est disponible gratuitement ou à moindre coût. Puis elle précise aussitôt que la guerre prive les enfants d'un certain nombre de rebuts pour réaliser leur jouet, rappelant ainsi que ceux-ci sont l'apanage des sociétés suffisamment riches pour avoir des déchets<sup>29</sup>. Le matériau de rebut est encore à l'honneur dans le livre de Fedorov-Davydov paru en 1922 et il domine très largement les albums pour enfants des années 1920-1930, dans un contexte de grave pénurie des biens de consommation<sup>30</sup>.
- 18 Les livres pour enfants des années 1929-1932 s'articulent autour de deux formes de jouets. Un premier groupe d'ouvrages traite de jouets traditionnels, majoritairement élaborés à partir de matériaux de rebut (poupée de paille, figurines et mobilier miniature élaborés en liège, à partir de glands, de noix, de fleurs, etc.)<sup>31</sup>. La plupart des

modèles proposés dans ces livres reproduisent, de façon rapide et plus ou moins adroite, des jouets figurant dans les collections des musées moscovites comme le Musée d'art *koustar* ou le musée Roumiantsev et dont les photographies figuraient déjà dans les livres des années 1910 et du début des années 1920. La poupée de paille et le renne du livre de Kondain (1930) rappellent ceux figurant dans les collections du musée Roumiantsev de Moscou et reproduits dans l'ouvrage collectif dirigé par Nikolaï Bartram, en 1912 (p. 103) [ill. 18-21]. Citons aussi la gardienne d'oie de l'album *Jouets en liège [Igrouchki iz probok]* (1930) qui est une version dessinée d'un bonhomme de neige dont la photographie figure dans le livre de Fedorov-Davydov publié en 1922 ou bien encore son chasseur repris du même ouvrage. Les exemples sont très nombreux. Les publications des années 1929-1932 apparaissent ainsi comme une vulgarisation de ces éditions antérieures et attestent de la persistance du jouet traditionnel, aux formes liées à la vie rurale, dans le champ du jouet soviétique.



Illustration 18 : couverture du livre de È. Kondajin, *Solomennaja kukla* [La poupée de paille], Moscou, OGIZ-Molodaja gvardija, 1931, 2<sup>e</sup> édition. Cette image reprend les formes de la suivante.

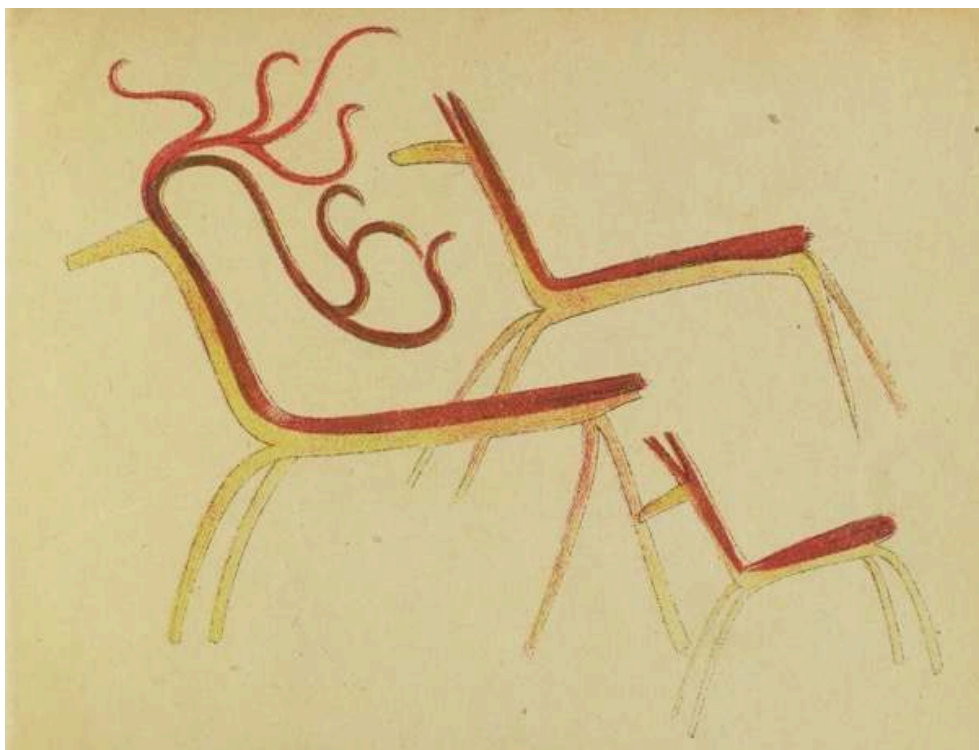


Illustration 19 : page du livre de È. Kondiajn, *Solomennaja kukla*, op. cit.



Illustration 20 : image montrant, à droite, une poupée de paille de la ville de Tambov, figurant dans la collection du musée Rumjancev de Moscou, tirée de V. Haruzina, « Igruški u malokul'turnyh narodov » [Le jouet chez les peuples peu cultivés], dans : N. D. Bartram (dir.), *Igruška. Èë istorija i značenie. Sbornik statej*, Moscou, I. D. Sytin, 1912, p. 103.

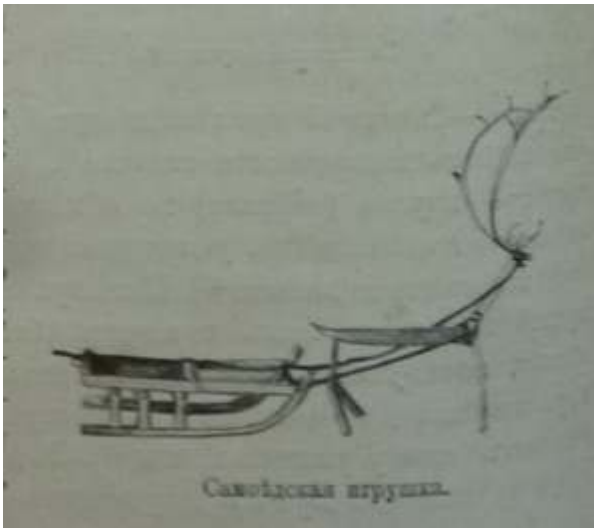


Illustration 21 : image montrant un renne et son traîneau, légendée comme « jouet fait par soi-même », tirée de V. Haruzina, « Igruški u malokul'turnyh narodov », dans : N. D. Bartram (dir.), *Igruška. Eë istorija i značenie. Sbornik statej*, Moscou, I. D. Sytin, 1912, p. 106.

- 19 Le deuxième groupe d'albums montre des jouets modernes en rapport avec les thématiques du Premier plan quinquennal (voitures, avions, machines agricoles, engins de chantier). Certains de ces livres font intervenir des matériaux de rebut et des matières naturelles. Il en va ainsi de l'ouvrage qui recense une exposition de jouets pour enfants (1932) et d'un exemple plus atypique, *Nous modelons* [*My lepim*] (1931). Ce dernier raconte l'histoire d'un petit garçon qui commence à modeler l'argile pour construire des jouets paysans<sup>32</sup> inspirés des jouets de la région de Viatka, selon les illustrations [ill. 22-24]. Créant des émules, lui et ses camarades finissent par modeler tracteur et locomotive. Les procédés *koustars* dans la fabrication des jouets par l'enfant dans ces années de crise profonde du monde paysan russe se maintiennent, en raison de l'accès et du coût des matériaux et de la simplicité d'utilisation des matières à un niveau de base. Cela les rend accessibles à l'enfant et aux adultes sans formation chargés de s'en occuper.

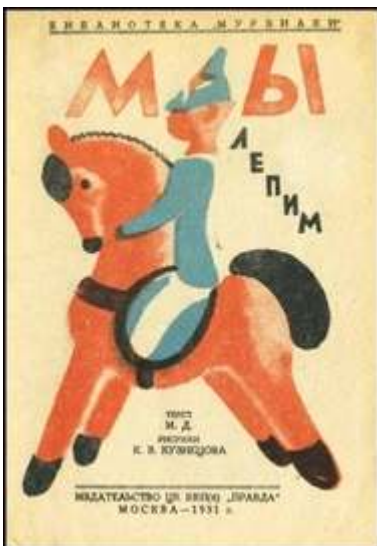


Illustration 22 : couverture du livre M. D., *My lepim* [Nous modelons], Moscou, Pravda, 1931.



Illustration 23 : image du livre M. D., *My lepim* [Nous modelons], Moscou, Pravda, 1931.



Illustration 24 : à titre de comparaison, image montrant une amazone en céramique de la collection du professeur Matè, tirée de Sergej Glagol', « Russkaja narodnaja igruška v XIX veke » [le jouet populaire russe au XIX<sup>e</sup> siècle], dans : *Igruška. Eë istorija i značenie. Sbornik statej*, Moscou, I. D. Sytin, 1912, p. 78.

- 20 La presse pédagogique met clairement en avant ce deuxième type de jouet, avec une insistance spécifique sur les matériaux industriels préfabriqués et le processus technique. Dans le contexte de l'industrialisation accélérée et de la réactivation du projet bolchévique de l'école du travail et de l'éducation polytechnique, lancé juste après la révolution<sup>33</sup>, la fabrication du jouet par l'enfant intervient comme un moyen de familiariser l'enfant avec un processus de production, d'acquérir des connaissances et des savoir-faire techniques, de comprendre les mécanismes d'une machine, de développer l'inventivité technique<sup>34</sup> et de pallier l'absence totale de ces jouets dans le commerce. Cette promotion du jouet dit polytechnique rencontre inévitablement le problème du manque de clous, de planches, sans parler des moteurs ou des pièces mécaniques et métalliques pouvant permettre la construction. Ces matériaux ne sont pas disponibles à la vente et, s'ils l'étaient, ils seraient utilisés pour les réparations de première nécessité<sup>35</sup>. La presse appelle à la récupération des rebuts métalliques des usines et chantiers de construction afin d'utiliser ces pièces pour la fabrication de

jouets mais les articles précisent bien que le métal fait déjà défaut aux industries<sup>36</sup>. La réalisation de ce jouet semble se limiter à quelques témoignages dans les pages de la presse spécialisée, comme cet enseignant qui fabrique avec les enfants des scies dans un jardin d'enfant localisé sur un site spécialisé dans la sylviculture<sup>37</sup>. Les albums pour enfants, à l'instar de *Detmachstroï* (1931), qui promeuvent ce jouet et intègrent par exemple le contreplaqué, n'ont pas dû rencontrer plus d'écho.

- 21 La coexistence de ces différents types de jouets atteste des directions que peut prendre la réflexion problématique sur la définition du jouet soviétique, une des grandes préoccupations de ces années 1929-1932. Ce jouet se définit-il par sa forme ? Ses matériaux ? Son processus de fabrication ? Si la forme occupe une place centrale dans la presse spécialisée des années 1929-1932, la question n'est jamais véritablement tranchée. Comme dans le milieu artistique où se déroule des luttes violentes pour la définition de la thématique soviétique<sup>38</sup>, le monde de l'éducation tâtonne pour proposer des jouets pertinents à la fois en termes pédagogiques et idéologiques. Les violentes campagnes idéologiques<sup>39</sup> pour promouvoir le jouet polytechnique se heurtent à la fois à des conceptions qui, comme celle de *Nous modelons*, associent fabrication traditionnelle et forme moderne, et aux fortes contraintes matérielles.
- 22 Le matériau de rebut, parallèlement à l'intérêt économique qu'il présente, est investi de fonctions éducatives. C'est tout d'abord le manque en soi qui se pense différemment selon les auteurs et les périodes. Le philosophe John Locke défend déjà l'idée que le jouet fabriqué par l'enfant est meilleur que celui du commerce<sup>40</sup>. Ses arguments sont critiqués, dans les années 1910, par Pavel Orchanski, historien d'art, spécialiste de l'histoire et de l'ethnologie du jouet. Celui-ci réproouve en effet l'idée selon laquelle la réalisation d'un jouet par l'enfant lui apprendrait en particulier à modérer son désir en se satisfaisant de peu et à développer son sens de l'économie<sup>41</sup>. Pour lui comme pour Nikolaï Bartram, le manque de jouets et de matériaux manufacturés pour les fabriquer se comprend comme un moteur de la création, dans une perspective de promotion de l'art populaire, en particulier de l'art paysan. Alors que Locke dit qu'il suffit de donner une simple feuille de papier à l'enfant pour l'inciter à fabriquer ses jouets, les acteurs du monde de l'art russe soulignent l'importance du moment de la collecte des matériaux, au cours de laquelle l'enfant est invité à observer ce qui se trouve à proximité et à choisir en se laissant guider par ses centres d'intérêt. Cette position se nourrit des deux concepts de liberté et d'autonomie, tout autant que des idées de l'avant-garde artistique sur la valorisation du populaire, du laid, du rebut et sur l'importance du hasard, de la trouvaille, comme marque d'une spontanéité synonyme de créativité. Au moment du Grand Tournant, le manque est dénoncé dans les pages de la presse éducative, ouvrant ainsi la voie à l'identification de coupables<sup>42</sup>. Associé à une certaine confusion des positions, le manque de plusieurs matériaux empêche l'application de certaines positions radicales sur le jouet que l'enfant doit fabriquer. Il permet alors une relative marge de manœuvre et est utilisé pour justifier certaines pratiques en termes pédagogiques. Il peut être alors présenté comme faisant partie de la réalisation de l'éducation idéale, l'idéologie épousant les contours de la réalité pour mieux la digérer<sup>43</sup>.
- 23 Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les défenseurs de l'éducation libre s'impliquent dans la réflexion concernant le matériel pédagogique à utiliser dans les nouvelles institutions pour la petite enfance. Tezavrovskaïa, salue le fait que le principe américain d'utiliser ce qu'on a sous la main commence à s'implanter en Russie, se substituant ainsi à des exercices

stéréotypés<sup>44</sup>. Cette remarque apparaît comme une critique implicite du matériel pédagogique abstrait utilisé dans certains jardins d'enfants russes acquis aux méthodes de Fröbel et de Maria Montessori. Cette idée se maintient tout au long des années 1920. En 1932, le matériel pédagogique est en effet présenté comme un artifice détournant l'enfant de la réalité, au moment où le jouet (en général) doit apprendre à voir, à comprendre et à ressentir cette réalité<sup>45</sup>. Le matériau de rebut, favorisant le contact de l'enfant avec la réalité, apparaît ainsi comme un possible matériel pédagogique à utiliser en vue de la fabrication de jouets. La notion de réalité, si elle évoque bien entendu la vaste réflexion autour du réalisme en art, entretient ici des liens étroits avec celle de milieu. Dès 1916, Tezavrovskaja souligne que l'utilisation du matériau de rebut permet à l'enfant de découvrir son milieu. Ce dernier terme est appelé à évoluer dans sa définition et à occuper une place centrale dans la pensée éducative soviétique, comme en témoigne le changement de paradigme éducatif qui place les relations de l'individu à son milieu au centre de son développement psychique. C'est tout l'enjeu du rapport au monde de l'enfant qui apparaît, à la fois dans le choix des matériaux, les procédés de fabrication et les formes des jouets.

- 24 La place centrale accordée au jouet mimétique se fonde sur la propension de l'enfant au jeu d'imitation, sur sa pulsion imitative, et permet donc de construire et de développer son rapport au monde, à son environnement, à son milieu. Lubenets l'exprime en 1909 : « l'enfant, grâce à son observation, à son aspiration à imiter tout ce qu'il voit près de lui, tend toujours à créer un jouet imitatif<sup>46</sup> ». Quelques années plus tôt, Litvinski expliquait qu'« en jouant avec ses jouets, l'enfant étudie les phénomènes de la vie réelle, par la reproduction des personnages qu'il côtoie dans son milieu environnant. [...] le jeu avec le jouet est un travail intellectuel sérieux, une réflexion sur les événements de la vie à l'aide de moyens visuels, une réflexion sur ce qui est vu et qui aboutit à la connaissance des formes de vie, des gens, des animaux<sup>47</sup> ». Pour préciser l'intérêt porté à la figurine, Rybnikov précise au début des années 1920 : « le petit artiste va à rebours du processus de création du monde décrit dans la Bible. L'enfant commence avec ce par quoi Dieu termine : l'Homme<sup>48</sup>. » Les conceptions du jouet fabriqué par l'enfant s'articulent donc avec l'évolution de la place accordée aux centres d'intérêt de l'enfant, avec la définition du milieu et du rapport que l'enfant entretient avec ce dernier.

## Conclusion

- 25 Le présent article a pour but d'ouvrir des pistes de recherche, à travers l'étude de l'évolution des façons d'envisager ce jouet sous l'angle éducatif et l'introduction des principales questions qui traversent les débats de l'époque. Il s'en dégage des propositions de typologies du jouet fabriqué par l'enfant, selon que l'on considère ses formes, ses matériaux, ses modes de fabrication et les conjonctions entre ces données. Nous invitons ainsi à une histoire du jouet fabriqué selon des modalités techniques, qui demeure bien présent dans les publications des années 1930, du jouet réalisé à partir de matériau de rebut et de celui confectionné selon les techniques *koustars*. Ce dernier est également promis à une belle postérité puisque nous trouvons encore des manuels qui lui sont consacrés dans les années 1980, montrant l'importance dans la durée de l'articulation entre le monde de l'enfance et l'art populaire.

- 26 Par ailleurs, émergent clairement trois représentations de l'enfant selon les périodes : l'enfant-créateur, constructeur puis producteur. Ces figures appellent un travail approfondi associant histoire de l'éducation et histoire de l'art, afin de les définir grâce à l'analyse des discours sur les artefacts des enfants, des représentations iconographiques de l'enfant en train de créer et de construire, et des images réalisées pour les enfants. Ces dernières exprimant également les représentations mentales qu'une époque se fait de l'enfant.
- 27 Enfin, à travers la rencontre des considérations économiques et de la pensée éducative autour de la notion de milieu, nous abordons la question des rapports entre idéologie et pratique, si vive dans le champ de l'histoire soviétique. Ceci nous donne l'occasion de développer notre approche consistant à voir comment un même terme résonne dans différents champs (en particulier artistique et éducatif), complétant ainsi les études qui ont pointé la multiplicité de définitions d'un même terme entre membres d'une même profession ou d'un même domaine.

---

## NOTES

1. Science globale de l'enfant, la pédologie a connu une grande fortune en Russie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'être rejetée par le régime, en 1936. Voir à ce sujet Andy Byford, *Science of the Child in Late Imperial and Early Soviet Russia*, Oxford, Oxford University Press, 2020.
2. L. S. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal* [Les matériaux de rebut], Moscou, Kružok sovmeštnogo vospitanija i obrazovanija detej, 1916, p. 12.
3. Concernant la sous-production, les problèmes de distribution et la cherté des jouets disponibles, voir Catriona Kelly, *Children's World. Growing Up in Russia, 1890-1991*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2007, p. 442-443 ; M. A. Marčenko, « Na styke kul'tur. Igruška SSSR 1920-1930-h godov » [Au carrefour des cultures. Le jouet en URSS dans les années 1920-1930], *Obščestvo, Sreda, Razvitie*, n° 3, 2017, p. 15-20 ; Alla Salnikova, *Istorija eločnoj igruški, ili kak narjažali sovetškoju elku* [L'histoire des décorations de Noël ou comment on décorait un sapin soviétique], Moscou, Novoe literaturnoe obozrenie, 2011 ; A. A. Salnikova et Ž. A. Hamitova, « Žurnal Sovetskaja igruška kak istočnik po istorii sovetškogo destva 1930-h godov » [La revue *Le Jouet soviétique* comme source pour l'histoire de l'enfance soviétique des années 1930] [en ligne], url : [https://kpfu.ru/staff\\_files/F41335469/SAlnikova\\_Hamitova.pdf](https://kpfu.ru/staff_files/F41335469/SAlnikova_Hamitova.pdf) [consulté le 04/11/2020].
4. Sur l'histoire des jardins d'enfants, de l'éducation libre en Russie et de son adaptation en URSS, nous renvoyons à Lisa Kirschenbaum, *Small Comrades: Revolutionizing Childhood in Soviet Russia, 1917-1932*, New York-Londres, Routledge Falmer, 2001.
5. Voir A. Byford, *Science of the Child*, op. cit.
6. P. A. Litvinskij, « Igruški, ih značenie i vybor' » [Les jouets, leur importance et leur choix], *Enciklopedija semejnago vospitanija i obučenija*, vol. XIII, Saint-Petersbourg, Roditel'skij kružok pri pedagogičeskogo muzeija Sankt-Peterburga, 1899.
7. D. D. Galanin, *Igry i igruški* [Les jeux et les jouets], Moscou, éditions des journaux Detskoe čtenie et Pedagogičeskij listok, 1909.
8. T. Lubeneč', *Ob igruškah* [À propos des jouets], Kiev, Société des jardins d'enfant populaires de Kiev, 1908.

9. Voir par exemple E. A. Flerina, « Sovremennaja igruška » [Le jouet actuel], *Doškol'noe vospitanie*, n° 1, 1931, p. 19-20.
10. Voir en particulier N. D. Bartram, « Igruški i načatki ručnogo truda » [Les jouets et les rudiments du travail manuel], dans : *Igruška. Eë istorija i značenie. Sbornik statej*, Moscou, I. D. Sytin, 1912, p. 239 et L. S. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal*, op. cit., p. 9.
11. Andy Byford, « Detskoe tvorčestvo : Pedology and the Scientific Study of Children's Creative Output », communication pour le colloque international *La culture enfantine en URSS, 1917-1941 : objets, lieux et pratiques*, Dijon, 5 et 6 avril 2018. Dans cette communication, l'auteur précise les utilisations faites des artefacts de l'enfant dans les études pédologiques et les situe dans le contexte plus vaste de la science de l'enfant.
12. Iou. N. Boldyreva, *Igruška, ee psihologičeskoe i pedagogičeskoe značenie na osnovanii nabljudenij nad' detskoj žiznju* [Le jouet, son importance psychologique et pédagogique d'après l'observation de la vie de l'enfant], Saint-Pétersbourg, 1916.
13. A. Byford, *Science of the child*, op. cit.
14. N. A. Rybnikov, *Detskie igruški i ih vybor* [Les jouets d'enfants et leur choix], Moscou, Rabotnik prosveščeniya, 1924, p. 27.
15. *Doškol'noe vospitanie v Leningrade za 15 let, 1917-1932* [L'éducation préscolaire à Leningrad depuis 15 ans, 1917-1932], Moscou et Saint-Pétersbourg, Učpedgiz, 1932, p. 18.
16. Voir Cécile Pichon-Bonin, « Éduquer et politiser l'enfant par l'image : une étude des discours interprofessionnels en Russie, 1928-1932 », *histoire@politique* [en ligne], n° 33, novembre 2017, url : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=33&rub=dossier&item=308> et Cécile Pichon-Bonin, « Du dessin d'enfant au dessin pour enfants : théorie et pratiques dans les années 1910-1920 », communication pour le colloque *La culture enfantine en URSS, 1917-1941 : objets, lieux et pratiques*, 5-6 avril 2018, Dijon, MSH.
17. La langue russe possède deux termes pour désigner le travail : *trud* se rapporte au travail au sens noble, demandant une activité physique et intellectuelle intense et impliquant l'idée de production de valeurs matérielles et spirituelles nécessaires à la vie de l'homme ainsi que les notions de transformation, d'influence. Le vocable *rabota*, retenu dans le sous-titre, désigne plutôt le fait d'être occupé, de servir, il s'emploie pour le travail quotidien et les activités à but éducatif.
18. Ces aspects nécessitent de longs développements et font donc l'objet de travaux connexes en cours.
19. Annick Raymond, « L'éducation naturelle : une idée centrale mais controversée dans les congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle (1921-1936) », *Carrefours de l'éducation*, n° 31, 2011, p. 42 ; Béatrice Haenggeli-Jenni, « "Savoirs" constitués et programmes scolaires : Débats au cœur de la revue *Pour l'Ère nouvelle* (1922-1940) », *Recherches et éducatives*, n° 4, 2011, p. 14-17 ; Gilles Brougère, *Jeu et éducation*, Paris, L'Harmattan, 1995, et G. Brougère, *Jouer / apprendre*, Paris, Economica, 2005.
20. T. S. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal*, op. cit., p. 8. ; Iou. N. Boldyreva, *Igruška, ee psihologičeskoe i pedagogičeskoe značenie*, op. cit., p. 24. Très impliquée dans les questions pédagogiques à travers par exemple ses livres pour enfants et ses rencontres avec Lev Tolstoï, l'écrivaine Varvara Malahieva-Mirovič présente ces notions comme les deux principes de base du nouveau courant pédagogique porté en particulier par Ventcel'. Voir Varvara Malahieva-Mirovič, « Vospitatel'noe značenie ugrušek » [L'importance éducative des jouets], dans : N. D. Bartram (dir.), *Igruška. Eë istorija i značenie. Sbornik statej*, Moscou, I. D. Sytin, 1912, p. 155.
21. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal*, op. cit., p. 8.
22. Voir, pour le cas français, Claire Le Thomas, *Racines populaires du cubisme, Pratiques ordinaires de création et art savant*, Dijon, Les Presses du réel, 2016.
23. Voir, par exemple, E. Kudaševaia, *Samodelnye igruški i prosteišie fokusy* [Les jouets faits par soi-même et quelques tours simples], Moscou, 1913.

24. C'est ainsi le cas dans P. V. Albyčev, *Mehaničeskie igruški* [Jouets mécaniques], Moscou, éd. Rabotnik Prosveščeniija, coll. Sam sebe Master, 1928, p. 43.
25. Voir *ibid.* ainsi que les livres des collections *Dlja umelyh ruk* et *Prikladnaja nauka i tehnika*, comme P. V. Leon'tev, *Derevjannye igruški* [Jouets en bois], Moscou, *Dlja umelyh ruk*, 1928.
26. Vera Ermolaeva, *Bumaga i nožnitsy* [Du papier et des ciseaux], Moscou, Ogiz-Molodaja Gvardja, 1931 ; Vera Ermolaeva, *Iz bumagi bez kleia* [Avec du papier et sans colle], Moscou, Ogiz-Molodaja Gvardja, 1931. Au sujet de l'inspiration russe des albums du Père Castor, voir Michel Defourny, *Père Castor et les artistes russes*, Paris, Flammarion, 2017 ; J. Roux, *Au cœur des problématiques des avant-gardes : six albums du Père Castor (1931-1940)*, Mémoire de Master II Histoire de l'art, Université Paul Valéry Montpellier III, 2010 ; Mihajl Seslavinskij, *Randevu : russkie hudožniki vo francuzkom knigozdanii pervoj poloviny XX veka*, Moscou, Astrel', 2009.
27. L. Kirschenbaum, *Small comrades*, *op. cit.*, p. 137-140.
28. M. Ulickaja, « Èksponaty i posetiteli » [Objets exposés et visiteurs], *Doškol'noe vospitanie*, n° 12, 1931, p. 32-33.
29. L. S. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal*, *op. cit.*, p. 6.
30. De nombreuses études abordent ces aspects. Citons par exemple Sheila Fitzpatrick, *Le Stalinsisme au quotidien, La Russie soviétique dans les années 30*, Paris, Flammarion, 2002.
31. Les livres de È. Kondiajn sont particulièrement représentatifs de cette tendance. Voir par exemple È. Kondiajn, *Igruški iz probok* [Jouets en liège], Moscou, GIZ, biblioteka murzylki, dessins de A. Soborova, 1931 ; È. Kondiajn., *Mak i šiški* [Coquelicots et pommes de pin], Moscou, Ogiz, 1930, 2<sup>e</sup> édition en 1931 ; È. Kondiajn, *Želudi i spički* [Glands et allumettes], Moscou, Ogiz, 1930, 2<sup>e</sup> édition en 1931 ; È. Kondiajn, *Želudi-igruški* [Les jouets de glands], Moscou, Ogiz, 1930, 2<sup>e</sup> édition en 1931 ; È. Kondiajn, *Solomennaja kukla* [La poupée de paille], Moscou, Ogiz, 1930, 2<sup>e</sup> édition en 1931. A. Fedulova, *Igruški kartoški* [Les jouets en pomme de terre], Moscou, Ogiz, 1931.
32. M. D., *My lepim* [Nous sculptons], Moscou, Pravda, 1931, illustrations de K. V. Kuznecov. Voir l'approche de ce livre par Marie Gasper-Hulvat, « Public Nostalgia and the Infantilization of the Russian Peasant: Early Soviet Reception of Folk Art Toys », dans : Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design: Toys and the Material Culture of Childhood, 1700-Present*, New York, Bloomsbury Publishing USA, 2018, p. 273-292.
33. Il s'agit d'introduire à l'école, conformément à la théorie marxiste-léniniste, le travail de production industrielle et agricole, et son étude selon des modalités diverses. À partir de 1922-1923, les institutions préscolaires sont également fondées sur le travail. Fortement controversé à partir du début des années 1930, le projet est totalement abandonné au milieu de cette décennie, alors même qu'il n'a jamais connu de véritable mise en œuvre. Un échec imputable tout autant au manque de moyens qu'aux profonds désaccords quant à la définition, à la teneur concrète du contenu et des méthodes de l'instruction par le travail.
34. E. A. Flerina, « Sovremmenaja igruška », *op. cit.*, p. 21 ; O. Čerepanova, « Čto govoriat posetiteli o vystavke igrušek » [Ce que disent les visiteurs de l'exposition de jouets], *Doškol'noe vospitanie*, n° 6, 1932, p. 37 ; M. Ulickaja, « Èksponaty i posetiteli », *op. cit.*, p. 32.
35. O. Čerepanova, « Čto govoriat posetiteli o vystavke igrušek », *op. cit.*, p. 40. Voir aussi Sheila Fitzpatrick, *Le Stalinsisme au quotidien*, *op. cit.*, p. 73.
36. N. Lobova et E. Permiak, sous la direction de C. S. Avtodor, *Ot igruški k modeli, ot modeli k mašine* [Du jouet à la maquette, de la maquette à la machine], Moscou, Fabrika kniopenotchnyh diapozitivov tresta « Tehfilm » Soiuzkino, 1933, p. 19 ; E. A. Flerina, « Sovremmenaja igruška », *op. cit.*, p. 19-20.
37. O. Širokogorov, « Rol' politehničeskoj detskoj igruški i puti ee sozdaniia » [Le rôle du jouet d'enfant polytechnique et les voies de sa création], *Doškol'noe vospitanie*, n° 1, 1932, p. 39-42.
38. Sur ces débats dans le domaine artistique, voir Cécile Pichon-Bonin, *Peinture et politique en URSS, L'itinéraire des membres de la Société des artistes de chevalet (OST), 1917-1941*, Dijon, Presses du réel, coll. Œuvres en sociétés, 2013.

39. Les campagnes idéologiques se multiplient dans tous les domaines de la vie culturelle soviétique des années du Grand Tournant, en particulier en 1930-1931. Dans le champ du jouet, elles se traduisent par des campagnes de presse et des mesures de censure visant des jouets du commerce. Voir notamment E. A. Flerina, « Sovremennaja igrushka », *op. cit.* ; O. Širokogorov, « Rol' politehničeskoj detskoj igrushki », *op. cit.* ; et en particulier E. A. Flerina, « V bor'be za novuju sovetSKUju igrushku » [En lutte pour le nouveau jouet soviétique], *Doškol'noe vospitanie*, n° 4, 1932, p. 34 et E. A. Flerina, « Itogi raboty central'noj sekcii po igrushke » [Le bilan de la section centrale des jouets], *Doškol'noe vospitanie*, n° 10-12, 1932, p. 58-60, dans lesquels l'auteurs relate les activités de la section des affaires des jouets rattachée au Conseil scientifique et artistique du jouet du VSNH (*mežduvedomstvennyi naučno-hudožestvennyj sovet po igrushke VSNH-a*) qui a pris la suite de commissions précédentes et a commencé son travail au milieu de l'année 1930.

40. Nous renvoyons ici aux commentaires de ce texte par Michel Manson, *Jouets de toujours, De l'Antiquité à la Révolution*, Paris, Fayard, 2001, p. 141-145 et Michel Manson, « Variations sur le jouet de Locke et de Coste (1693-1708) », dans : Jacques Tramson (dir.), *Du Livre au Jeu : points de vue sur la culture de jeunesse. Mélanges pour Jean Perrot*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 205-215.

41. L. Oršanskij, *Igruški* [Les jouets], GIZ, Moscou et Petrograd, 1923, p. 105-106.

42. Nous renvoyons en particulier aux articles de E. A. Flerina, voir note 39.

43. Nous faisons ici référence à cette remarque à propos de l'école, formulée par V. Bérélowitch, *La Soviétisation de l'école russe, 1917-1931*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1990, p. 89.

44. L. S. Tezavrovskaja, *Brosovyj Materjal*, *op. cit.*, p. 5-6.

45. E. A. Flerina, « Sovremennaja igrushka », *op. cit.*, p. 21.

46. T. Lubenec, *Ob igrushkah*, *op. cit.*, p. 12.

47. P. A. Litvinskij, « Igruški, ih značenie i vybor' », *op. cit.*, p. 19-20.

48. N. A. Rybnikov, *Detskie igruški i ih vybor*, *op. cit.*, p. 15.

## RÉSUMÉS

Le présent article porte sur la façon dont est pensé le jouet fabriqué par l'enfant dans le contexte éducatif de la Russie prérévolutionnaire et des premières années de l'époque soviétique, jusqu'à la fin du premier plan quinquennal, en 1932. L'étude des discours permet de voir comment les acteurs des mondes de l'art et de l'éducation interprètent le choix des matériaux, la fabrication (comprise à la fois comme type d'activité et procédé de confection) et les formes des jouets (qui renvoient au sujet représenté par un jouet et au style de la représentation). Il s'agit ici de dégager les principales questions traversant les débats de l'époque afin de poser les bases de l'exploration des fonctions éducatives attribuées à ces jouets. Nous examinons successivement l'évolution du statut du jouet fabriqué par l'enfant, considéré comme objet d'étude et matériel pédagogique, la fabrication entendue comme activité éducative et enfin l'articulation entre considérations pratiques, éducatives et idéologiques à travers l'usage des matériaux de rebut.

This article examines how toys made by children were thought of in an educational context from pre-revolutionary Russia and the early years of Soviet times until the end of the first Five-Year Plan in 1932. The study of texts allows us to see how the actors of the worlds of art and education interpreted the choice of materials, the manufacture (taken both as a type of activity and as a manufacturing process) and the shapes of toys (which refer to the subject represented by a toy and in the style of the representation). The aim here is to identify the main questions running

through the debates of the time in order to lay the foundations for the exploration of the educational functions attributed to these toys. We successively examine the evolution of the status of the toy made by the child, considered as an object of study and educational material, the manufacture understood as an educational activity, and finally the articulation between practical, educational and ideological considerations through waste materials.

## INDEX

**Mots-clés** : histoire du jouet, éducation

**Index géographique** : Russie, URSS

**Keywords** : history of toys, education

## AUTEUR

**CÉCILE PICHON-BONIN**

Chargée de recherche au CNRS, LIR3S et chercheuse associée au CERCEC